Extrait du Le Vénissian

http://levenissian.fr/Les-courants-majoritaires-de-la

Les courants majoritaires de la direction du Parti communiste français (PCF) au pied du mur... de Berlin

- Vie politique -

Date de mise en ligne : dimanche 3 janvier 2010

Copyright © Le Vénissian - Tous droits réservés

Avant-propos

Le journal "L'Humanité" a publié un hors-série exceptionnel à l'occasion du vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin 1

Marie-George Buffet, secrétaire générale du PCF, Pierre Laurent, coordinateur du PCF et Francis Wurtz, membre éminent du Conseil national du PCF ont contribué à ce hors-série, ce qui permet raisonnablement d'affirmer qu'on a là la position des courants principaux de la direction du PCF sur le sens à donner à la chute du mur de Berlin. Bruno Odent, responsable de la rubrique internationale de "L'humanité" nous dit que""L'Humanité" et "L'Humanité Dimanche" se sont mobilisées pour décrypter la signification profonde de l'évènement"2 .

Je vous invite, si vous en avez le temps et le goût, à vous livrer avec moi à une petite enquête politique pour "décrypter les décrypteurs", et abonder dans leur sens ou encore tenter d'enrichir leur analyse, si cela nous paraît pertinent !

1. Avant-propos 2. Le mur de Berlin et Gorbatchev
3. "La fin de l'histoire" du socialisme réellement existant ?
4. Zhao Gao,"De la nature d'un daim comme étant celle d'un cheval"
5. Le capitalisme termine sa course, le socialisme, première phase du communisme, commence la sienne !

Le mur de Berlin et Gorbatchev

Examinons d'abord la liste des invités à ce "débat" et commençons par Andrei Gratchev, ancien conseiller du président Mikhail Gorbatchev. Il nous dit :"Je suis fier du rôle primordial de déclencheur politique de cette transformation globale de la situation mondiale qu'a joué le projet de démocratisation lancé par la perestroïka"3

Nos lecteurs savent-ils que ce n'est pas l'opinion des Russes, pourtant directement concernés ! Ainsi quand Gorbatchev s'est présenté comme candidat à la présidence de la Fédération de Russie en 1996, les résultats ont été pathétiques comme le rapporte le magazine français "Libération" :"Mikhaïl Gorbatchev est en tournée électorale. A 65 ans, le dernier dirigeant de l'Union soviétique se présente pour la première fois de sa vie au suffrage des Russes. Imperturbable, malgré les sondages qui le créditent d'un score ridicule entre 0,6 et 1% des voix , et les titres de la presse qui ironisent sur « Gorbatchev, le retour »... A Saint-Pétersbourg, à Rostov-sur-le-Don ou même à Stavropol, sa région natale, les insultes pleuvent. A Omsk, en Sibérie, un individu lui flanque son poing sur le visage. Raïssa, sa femme, hostile depuis le début à sa participation à l'élection présidentielle, refuse d'en supporter davantage et ne l'accompagne plus. 4

Depuis Gorbatchev se console en vendant des sacs Vuiton ! "Mikhaïl Gorbatchev, dernier dirigeant de l'Union Soviétique, est le nouvel ambassadeur de la maison de luxe Louis Vuitton. Il apparaîtra dans les publicités de la griffe dès le début du mois d'août, dans la presse économique internationale. Il est mis en scène dans une limousine, avec un sac posé sur la banquette. Le cliché a été réalisé par la photographe Annie Leibovitz qui a, par ailleurs, réalisé une campagne complète pour Louis Vuitton."5 Quant à Andreï Gratchev lui-même, il bénéficie de la présomption d'innocence dans une affaire de corruption dans le cadre de l'Angolagate6

C'était en 1996. Est-ce que la régression du "socialisme réellement existant" est mieux vue en 2009 par les Russes et par les peuples du monde, tant qu'à y être ? Non, pas vraiment ! En effet il y a dans le hors-série de "L'Humanité" sur la chute du mur un invité très discret qui figure dans un petit cadre vers la fin à la page 61. Il s'agit tout simplement des peuples du monde ! En effet,il s'agit d'un sondage du monde gigantesque ! 29 033 personnes dans 27 pays ont été sondées pour la BBC World Service par l'insitut international de sondage GlobeScan en collaboration avec le Program on International Policy Attitudes (PIPA) de l'Université du Maryland aux USA du 19 juin au 13 octobre 2009. C'est un document d'une extraordinaire richesse que je vous invite à consulter et que je compte bien utiliser ici pour compléter le Hors-série que nous décryptons ensemble7

Voici donc ce que répondent les peuples, y compris les Russes, à cette "démocratisation" vantée par Gorbatchev, Gratchev et, semble-t-il, par les courants majoritaires de la direction actuelle du PCF : 61 % des Russes et 54 % des Ukrainiens regrettent la fin de l'Union soviétique. Malgré la propagande antisoviétique universelle, 12 pays sur les 27 pays sondés regrettent aussi la fin de l'Union soviétique !

Nous pourrions ajouter que le Parti Communiste de la Fédération de Russie (KPRF), le deuxième parti politique en importance de Russie, nous dit : "Soyons réalistes, demandons l'impossible : retour au socialisme et restauration de l'URSS !" et ajoute « Même dans des circonstances de fraudes électorales massives, le Parti Communiste reçoit systématiquement entre 15 et 20% lors des différentes scrutins. Nous savons, toutefois, que notre potentiel de soutien va bien au-delà. »8 Vous me direz que 15 à 20 %, ce n'est pas la majorité absolue, ni relative puisque c'est le Parti de Poutine qui a la majorité actuellement en Russie.

C'est cependant beaucoup plus que notre PCF qui se rapproche plus électoralement, politiquement et idéologiquement de Gorvatchev et Gratchev que des communistes russes ! C'est bien Andreï Gratchev, comme conseiller de Gorbatchev qui est invité dans le Hors-série, tandis que les Communistes russes, eux, ne sont pas invités.

Chers lecteurs, vous pourriez me demander par quelle sorte de logique je commence ma partie du décryptage par la Russie, alors que le thème du hors-série du PCF est la chute du mur de Berlin que beaucoup célèbrent mais que beaucoup aussi déplorent ! C'est un autre invité du Hors-série, Egon Krenz, qui explique mon choix. Krenz nous dit en effet :"Le 1er novembre 1989, Gorbatchev me dit "Egon, la réunification n'est pas à l'ordre du jour[...], tu dois te méfier de Khol". Au même moment, Gorbatchev envoyait plusieurs émissaires à Bonn. Gorbatchev a joué double jeu. Il nous a poignardé dans le dos"9 Krenz semble donc avoir été un des nombreux dirigeants et militants communistes, sans parler des peuples des pays socialistes, qui ont cru à la perestroïka (reconstruction) et à la glasnost (transparence). Egon Krenz, longtemps adjoint de Eric Honecker, et dernier président du Conseil d'etat de la République démocratique allemande (RDA) a cru à Gorbatchev, qu'il connaissait bien, et a compris trop tard que la Glasnost n'était qu'un masque et il a perdu confiance dans l'avenir du "socialisme réellement existant" :"le système ancien est définitivement mort" affirme-t-il10 .

Hans Moodrow, qui, à la différence de Krenz, voulait rayer le rôle dirigeant du parti communiste (SED) en RDA rejoint Krenz sur la question de la responsabilité de Gorbatchev ;"Lors d'un autre sommet, celui du COMECON qui eut lieu du 9 au 10 janvier 1990 à Sofia [...] le représentant soviétique a annoncé que la forme de coopération entre nos deux pays, fondée sur le rouble convertible était terminée [...] En clair, cela signifiait que la RDA [...] n'avait plus aucune chance de subsister.

Notons que le peuple de l'ex-RDA, de l'Allemagne de l'Est, comme on l'appelle souvent, regrette lui aussi la chute du mur. En 1999, la revue étasunienne "USA today" écrivait : "Quand le mur de Berlin s'est écroulé, les Allemands de l'Est ont imaginé une vie de liberté où les biens de consommation étaient abondants et où les épreuves allaient disparaître. Dix ans plus tard, chose remarquable, 51 % d'entre eux disent qu'ils étaient plus heureux sous le communisme"11 Ce n'est pas une grosse majorité, mais tout de même c'est "remarquable" comme le dit USA Today.

Copyright © Le Vénissian

En dehors des pays développés de l'Ouest, c'est différent. Selon le sondage de la BBC déjà cité, 69 % des Egyptiens déplorent la fin de l'Union soviétique. En Inde, au Kénya, en Indonésie, les opinions sont partagées. Le Wall Street journal nous apprend que "Dans les années 1980, des centaines de familles civiles soviétiques vivaient à Kaboul sans protection particulière. Aujourd'hui, tous les Occidentaux vivent emmurés dans des complexes lourdement gardés"12 Le Wall Street Journal ajoute "Contrairement à toutes les prédictions, après le départ du dernier soldat soviétique en février 1989, le gouvernement (communiste) de M. Najibullah, au lieu de s'écrouler, passa à l'offensive. Il marqua des victoires décisives contre les rebelles et survécut à la chute de l'Union soviétique et ne perdit que quand les vivres et les armes russes ont manqué. Sans la continuation de l'aide étasunienne aux guérillas, ce gouvernement aurait pu durer encore très longtemps affirment de nombreux moudjahidins"13 Là encore la "déconstruction" de Gorbatchev semble jouer un rôle central ! Il a privé la RDA, le tiers-monde en général, Cuba, le Viet-Nam et l'Afghanistan entres autres, de l'aide soviétique pendant que les USA redoublaient leur terrorisme dans ces mêmes lieux ! Mais ne nous éloignons pas trop du sujet, même si tout est lié, et revenons au mur de Berlin et à ce que certains, de gauche comme de droite, voudraient qu'il symbolise.

"La fin de l'histoire" du socialisme réellement existant ?

"Le concept de « fin de l'histoire » avait d'abord été élaboré par Hegel, puis repris de diverses manières par plusieurs philosophes, dont Alexandre Kojève et critiqué par Karl Marx pour qui l'humanité n'était pas encore sortie de sa préhistoire. Pour Fukuyama comme pour Hegel, l'Histoire s'achèvera le jour où un consensus universel sur la démocratie mettra un point final aux conflits idéologiques. Fukuyama publia un premier article sur le sujet (The end of History ?) au cours de l'été 1989 dans la revue The National Interest (article repris dans la revue française Commentaire n° 47, automne 1989). Il en développe les thèses dans un livre controversé publié en 1992, La Fin de l'Histoire et le dernier homme, dans lequel il défend l'idée que la progression de l'histoire humaine, envisagée comme un combat entre des idéologies, touche à sa fin avec le consensus sur la démocratie libérale qui tendrait à se former après la fin de la Guerre froide."14

Sommes-nous, avec cet Hors-série, avec les courants principaux de la direction du PCF et avec les autres "Gorbatchéviens" dans le monde en face d'une variante de la théorie de la "Fin de l'histoire" au moins pour "le socialisme réellement existant" ? Quant au communisme, il demeurerait seulement comme "l'avenir d'une espérance" comme le dit le sous-titre du livre de Patrice Cohen-Séat, dirigeant du PCF, ou "une utopie"15 comme le dit François Hollande, dirigeant socialiste français, donc irréalisable. On ne pourrait que s'en approcher, tout en restant dans le monde de la démocratie des pays capitalistes développés. Faisons d'abord une liste d'affirmations "gratuites" (Je dois dire que je suis abasourdi quand je vois des personnes intelligentes, des historiens chevronnés, des journalistes de valeur, affirmer avec "autorité" des prédictions qui relèvent plutôt de la boule de cristal des voyants escrocs) :

1) Bruno Odent, responsable de la rubrique internationale du journal "L'Humanité" :"Il y a vingt ans la chute du mur de Berlin allait entraîner avec elle la disparition d'un monde qui se réclamait du socialisme "réellement existant" [...] Jusqu'à l'inéluctable écroulement"16

2)Francis Wurtz, membre éminent de la direction du PCF, du Parti de la Gauche Européenne (PGE) : "Avec la chute du mur, un système s'est définitivement effondré..."17 "S'agissant de la sympathie vis-à-vis de l'Union soviétique, je pense qu'il faut relativiser celle qui existait entre les communistes français et l'URSS.(...) L'URSS n'était pas la boussole."18 On croit rêver ! "Si on fait référence à ce qui s'autoproclamait communisme dans les pays de l'Est, alors non. Cette acception est morte"19

3) Susan George : "Je n'ai jamais eu de sympathie particulière pour l'Union soviétique"20 "...certains parlent de

révolution. Je ne sais pas ce que ça veut dire aujourd'hui. Je ne connais ni le nom ni l'adresse du Tsar"21 (Ce à quoi Francis Wurtz répond :"Ce que vous dites sur le Palais d'hiver fait partie d'une mythologie enterrée au PCF"22 Francis Wurtz confond peut-être le PCF avec les courants actuellement dominants de sa direction !

4) Hans Modrow, dirigeant du SED critiqué par Honecker qui jugeait qu'il nuisait au Parti, premier ministre à la veille de la chûte du mur, a aboli le rôle dirigeant du Parti que Krenz voulait maintenir. Il rejoint cependant Krenz en ce qui concerne la responsabilité de Gorbatchev en disant que, quand au sommet du COMECON de janvier 1990, l'Union soviétique a mis fin au rouble convertible "En clair, cela signifiait que la RDA qui était le plus gros partenaire commercial de l'Union soviétique [...] n'avait plus aucune chance de subsister"23

5) Gregor Gysi, dirigeant du SED en novembre 1989 et co-président du groupe parlementaire de l'actuel Die Linke en Allemagne, est plus nuancé. Il concède que le peuple était attaché à la RDA, qu'il a cru, avec la chute du mur "qu'ils allaient maintenant bénéficier de leurs droits politiques, tout en conservant leurs droits sociaux", mais, comme tous les intervenants du Hors-série"que le moment n'est pas venu pour un dépassement"24 du capitalisme.

6) Dans le débat des historiens dans le Hors-série, Pierre Grosser, professeur d'histoire à Science-Po à Paris voit dans la chute du mur la suite de la chute de dictateurs comme Ferdinand Marcos aux Philippines ! Personne dans la table ronde ne lui réplique sur ce point ! Grosser y voit le "symbole de la chute du communisme"25 . Pourtant, Pierre Grosser dit que "Les sociétés de l'Est ne rêvaient pas de dérégulation ni de capitalisme à l'américaine, mais plutôt de bénéficier des deux systèmes"26.Il se contredit un peu ! C'est en effet ce que Gorbatchev a réussi à faire croire et ce que les courants dominants de la direction actuelle du PCF voudraient aussi nous faire croire. On voudrait nous faire croire qu'on peut, sans révolution, bénéficier du niveau de vie et des libertés politique des classes aisées des pays capitalistes avancés et en même temps des protections sociales des pays du "socialisme réellement existant".C'est un leurre qui a couté bien cher à ceux qui y ont cru ;Le sondage de la BBC confirme que c'est bien ce que les gens ont cru avant de réaliser que c'était impossible, trop tard pour faire rapidement marche arrière !

7) Marie-Pierre Rey, professeur d'histoire soviétique à la Sorbonne se souvient du discours de Gobatchev de décembre 1988 à l'ONU où il déclare que l'URSS n'interviendra plus par la force dans les démocraties populaires. "C'est une renonciation claire à la doctrine Brejnev, une façon de commencer à rendre ces démocraties à leur destin"27

Zhao Gao,"De la nature d'un daim comme étant celle d'un cheval"

Connaissez-vous l'histoire de l'eunuque Zhao Gao, conseiller de l'empereur. Il montrait à l'empereur un daim et faisait répéter par ses nombreux complices à la cour à l'empereur qu'il s'agissait d'un cheval. Finalement, l'empereur se demanda s'il ne devenait pas fou, et crut que c'est à tort qu'il voyait un daim. Eh bien, notre hors-série est presque un nouveau Zhao Gao !

Avec des différences que nous avons décortiquées, il est vrai, tous les intervenants, sauf un, affirment que "le 9 novembre 1989, c'est l'effondrement du mur de Berlin. C'est l'échec définitif d'une expérience d'alternative au capitalisme, qui aura finalement tourné le dos à l'espoir soulevé au début du XXe siècle".

Nous avons déjà vu, grâce au sondage d'opinion réalisé pour la BBC, que telle n'est pas l'opinion des peuples du monde. Et puis, non, le daim n'est pas un cheval ! Seul intervenant à le constater, même si c'est avec regret, Serge Wolikow nous dit un peu pompeusement : "Je note que des pays se réclament toujours du communisme d'État" et que cela ne contribue pas à crédibiliser la démarche émancipatrice de l'idée communiste. [Grosser tente de se

Copyright © Le Vénissian

rattrapper en ajoutant] "Le modèle qui disparaît après novembre 1989 ne saurait constituer une référence pour cette notion de culture politique communiste"28 Eh oui, le "socialisme réellement existant" se réforme constamment et existe bel et bien, entre autres, à Cuba, au Viet-Nam, en Chine. Des partis communistes qui ont toujours confiance dans un "socialisme réellement existant" font partie d'un gouvernement de coalition, entre autres, en Afrique du Sud, dans divers Etats de l'Inde, à Chypre, en Moldavie. Enfin, des partis qui ont toujours confiance dans un "socialisme réellement existant" sont solidement installés en Grèce, au Portugal, en Russie même. Quel dommage que ces partis communistes n'aient pas été invités à participer au Hors-série, cela aurait mis un peu d'animation, de pluralisme. On aurait tout de suite vu que le daim n'est pas un cheval ! D'autant plus que les invités au hors-série, dans la droite ligne de Gorbatchev de l'eurocommunisme, du communisme critique, de l'alter-communisme, enfin tous ceux, sous un nom ou un autre, qui jugent qu'une révolution n'est pas à l'ordre du jour et qu'il faut seulement rêver de liberté et d'égalité (on se demande pourquoi la fraternité n'est pas mentionnée) ont du mal à grandir ou même dans certains cas à survivre, comme en France, en Espagne, en Italie.

Le capitalisme termine sa course, le socialisme, première phase du communisme, commence la sienne !

Laissons le mot de la fin à Marie-George Buffet, l'actuelle secrétaire générale du PCF : "La division du monde en deux blocs, dont le mur était l'expression, a placé les deux camps dans l'incapacité de répondre aux grands défis du siècle. Ces défis de développement équitables appellent non une logique de domination, mais celle des coopérations : l'humanité vit une seule aventure !"29 Les deux blocs n'existent plus, mais la lutte entre le camp du capitalisme et celui du communisme est plus rude que jamais. Le nier a un nom : la collaboration de classe ! Pour que l'échiquier politique en France cesse de glisser vers la droite, il me semble nécessaire que le Parti communiste français redevienne révolutionnaire et reprenne sa place dans le camp communiste. Cela pourrait contribuer à rendre le Parti socialiste français socialiste. Soit les dirigeants actuels prennent conscience que le daim n'est pas un cheval, ou s'ils se cramponnent dans leur gorbatchevisme, il faudrait une nouvelle équipe dirigeante ! Il n'y a pas de raison que le rejet des nombreuse dérives autoritaires, dictatoriales et parfois criminelles qui ont eu lieu dans les pays communistes nous amènent à défendre une "démocratie" capitaliste qui a "esclavagé", puis colonisé des continents entiers et qui fait encore aujourd'hui mourir de faim un enfant toutes les cinq secondes. C'est comme si les crimes de la Révolution française (car la Révolution française a eu aussi ses dérives) devaient nous ramener à Louis XVI !

Le capitalisme termine sa course, le socialisme, première phase du communisme, commence la sienne !

notes

1 1989, Un mur tombe. 2009, la Crise. Et maintenant, que Faire ?,Hors-série, Paris, novembre-décembre 2009

2 Idem, p.3

3 Idem, p. 72

4http://www.liberation.fr/portrait/0..

5 http://www.plurielles.fr/mode/mikha..

6 http://suitedesnouvelles.com/politi..

7 http://www.globescan.com/news_archi..

8 http://solidarite-internationale-pc...

9 Hors-série, opus cité, p. 47

10 Idem, p. 47

11 USA Today, 11 octobre 1999, p.1 (Le pourcentage a augmenté depuis avecla crise des subprime.

12 The Wall Street Journal ; 30 novembre 2009, P. 21

13 Idem, P. 21

14 http://fr.wikipedia.org/w/index.php..

15 Hors-série, p. 59

16 Hors-série, opus cité, p. 3

17 Idem, P. 20

18 Idem, p.21

19 Idem ; p. 22

20 Idem, p.22

21 Idem, p. 22

22 Idem, p. 22

23 Idem, p. 28

24 Idem, p. 32

25 Idem, p. 48

26 Idem, p.51

27 Idem. p. 50

Copyright © Le Vénissian

28 Idem, p.51

29 Idem, p.59

De : Pierre K
lundi 28 décembre 2009

Copyright © Le Vénissian